
PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 119

(SUPPLÉMENT À LA « LETTRE DES AMIS » N° 180)

DE SANCTO-GENESIO : SAINT-GENIES

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne



Par
Roger MAGNARD

Au sortir de Toulouse, après avoir franchi le pont sur l'Hers en direction d'Albi, au carrefour de Loubers, se présente un embranchement en direction de Bessières. Après avoir cheminé dans la plaine, la route franchit le ruisseau de La Pichounelle dit le Ruisseau et s'élançe en lacets à travers les bois vers le plateau de Bellevue.

Là s'élève un château.

Construit à la période Renaissance entre 1525 et 1530 à l'initiative de Jean Bertier, capitoul issu d'une famille qui donnera plusieurs magistrats au Parlement de Toulouse ainsi que des évêques à Rieux et Montauban.

Est-il bien sûr que la maître d'œuvre en ait été Bachelier ? Du moins la tradition le veut ainsi.

Vers le milieu du XVIIIe siècle (1742), la famille Bertier vendit le château à Jean-Pierre de Lassus, capitoul.

Depuis cette date, il est resté dans le patrimoine de cette famille.

Un nom célèbre peut aussi être évoqué : celui du compositeur Charles Gounod dont la fille Jeanne épousa le grand-père de l'actuel propriétaire et maître des lieux, le Général Baron de Lassus-Saint-Geniès.

La route longe la propriété et après une large courbe s'infléchit, à gauche, en direction du village de Saint-Geniès-Bellevue.

Dans cette courbe, appuyée à la muraille d'enceinte du château, pratiquement invisible lorsqu'on vient de L'Union ou de Launaguet, se trouve une petite église, surmontée d'un clocher-mur campanaire triangulaire.

Cette église apparaît au début du XIIIe siècle dans la liste des églises de l'archidiaconé de Villelongue au diocèse de Toulouse sous le nom d'ecclesia Sancti Genesii. Elle aurait été la propriété de l'abbaye Saint-Pierre de Lézat. Contrairement à certaines idées émises, elle n'a jamais été la Chapelle du château pour la bonne et simple raison que le château est de beaucoup postérieur à l'église.

Le bâtiment actuel est récent car l'église d'origine subit les rigueurs des conflits nés des guerres de religion ; en effet, elle fut totalement détruite en 1570 ainsi que l'attestent plusieurs témoins cités par l'abbé Estrade en son ouvrage : *Les Huguenots dans les paroisses rurales du diocèse de Toulouse* (Institut d'études méridionales IX 26).

L'un d'eux s'exprime ainsi : "*Ramond Castanhie ... A dict que "les ennemys de la nouvelle prétendue religion, en armes, au mois de janvier dernier et sur la fin d'iceluy, mirent le feu à l'église de Saint Genyys laquelle a entièrement brûlée et consumée, rien n'y étant demeuré ... ainsi qu'il qui dépose a dict savoir pour l'avoir vu comme prochain voysin... "*. Cette déposition a été confirmée par Antoine Carry, notaire à Vacquiers et Étienne Pons Rouch, notamment.

Il est probable que l'église d'origine avait une allure un peu différente et des proportions moins étriquées que celles que nous voyons aujourd'hui. Il est admis que celle-ci a été reconstruite une première fois par Jean-Pierre de Lassus lors de l'achat du château. Elle apparaît en effet sur le plan géométrique du 2 juillet 1844. Toutefois l'église tomba peu en peu en ruines et resta sans réparations malgré de loin en loin quelques velléités vouées à

l'échec faute de ressources de la part de la commune. D'autre part les habitants relevaient de la paroisse de Saint-Jean de Kyrie Eleison, leur église n'étant qu'une annexe.

Il faudra donc attendre les années 1970 pour qu'à l'initiative de la municipalité et sous l'impulsion de son maire M. Pierre Alchie, on puisse trouver une solution à la fois juridique et financière pour sauvegarder un élément du patrimoine communal.

En effet, la bâtisse faite de briques crues, victimes des injures du temps, domicile élu des rongeurs, constituait un danger pour les fidèles et les passants et nécessitait sa destruction et sa reconstruction.

On la ferma donc pour cause de danger.

Puis enfin, avec l'appui notamment du Conseil Général de la Haute-Garonne, l'église de Saint-Geniès a pu être sauvée et reconstruite telle qu'on la voit aujourd'hui, au même emplacement que celui qu'elle avait à l'origine, bien que cet emplacement ait été réduit par les impératifs de construction de la route.

Il avait bien été question un instant de la reconstruire sur la place qui lui fait face mais ce projet a été vite abandonné.

Cela se passait en 1975-1976.

Cela dit, qui était donc saint Geniès ?

Le nom n'est pas courant.

Néanmoins on peut recenser en France quarante-huit communes ou localités portant ce nom sous cette forme orthographique ou sous une variante ; un quartier de Marseille porte le nom de Saint-Giniez⁽¹⁾.

En consultant une carte départementale de la France, on s'aperçoit que toutes ces communes sont situées dans la partie Sud du pays, en dessous d'une ligne partant du Nord de la Vendée jusqu'au lac de Genève.

Toutefois, une localité fait exception ; elle est située dans les Vosges près de Ramonvillers.

On trouve aussi ce saint personnage en Espagne sous le nom de San Gines, notamment à Madrid où une paroisse importante et ancienne lui est consacrée.

Il n'est pas exclu que d'autres sites existent ; de même en Italie, trois localités ont été recensées dans les provinces du Nord (Trentin - Lombardie - Piémont - Ligurie) ; une rue lui est dédiée à Rome de même qu'à Gênes.

Plusieurs textes plus ou moins anciens citent le nom du personnage, tels les *Acta Martyrum*, la vie des Saints du R.P. Giry, les *Analecta Bollandiana* etc...

On s'aperçoit qu'on n'est pas en présence d'un seul et même personnage ni quant au sort qui fut le sien ni quant à l'époque mais très vraisemblablement de plusieurs ayant porté le même nom et ayant vécu à des époques différentes.

Schématiquement on peut recenser deux groupes de personnages :

A) un premier se situant au début du IV^e siècle avec un saint Geniès, comédien et mime ayant subi le martyr à Rome en 303 ou en 286 pour avoir affirmé sa foi chrétienne en présence de l'empereur Dioclétien.

⁽¹⁾ Cf. la trilogie de Marcel Pagnol "*César*".

Un autre saint Geniès, greffier ou notaire du prétoire en Arles ayant subi le martyr au début du IV^e siècle pour avoir refusé de transcrire sur ses registres la condamnation de chrétiens.

Il semble bien que les deux récits aient une même source et qu'il y a très probablement confusion entre les deux personnages, encore que Régine Pernoud dans *Les Saints au Moyen-Age* estime qu'il ne faille pas les confondre.

B) Un deuxième groupe situé au VII^e siècle et portant le nom de saint Genès :

- un évêque de Lyon en 658, mort en 678, abbé au palais de Clovis II dont on sait peu de choses,
- un évêque de Clermont, mort vers 660, fondateur de l'abbaye de Manglieu près de Vic-le-Comte en Auvergne,
- un comte d'Auvergne, mort vers 710 à Combronde (Puy-de-Dôme) : fondateur du monastère de Chamalières, il fut élu évêque de Clermont mais refusa en alléguant sa qualité de laïc,
- - enfin un saint Genes, martyr à Thiers (Auvergne) à une date incertaine fêté le 29 octobre au diocèse de Clermont. Venu de Mycènes, il vit longtemps auprès de saint Trophime (en Arles) avant de se réfugier en Arvernie. Une abbaye fut fondée en son honneur au VI^e siècle.

Tels sont les personnages qui, au cours des temps ont été honorés sous ce vocable.

Une enquête diligentée auprès des communes portant le nom de Saint-Geniès (ou d'une variante) devrait permettre de voir comment selon les lieux et au cours des âges, les populations se sont mises sous la protection de tel ou tel personnage.

Les quarane-huit localités recensées en France sont par régions et départements :

En Aquitaine (10 sites) :

Charente : Saint-Genis d'Hiersac et Saint-Genis de Blanzac.

Charente-Maritime : Saint-Genis de Saintonge.

Gironde : Saint-Genes de Blaye - Saint-Genis du Bois - Saint-Genès de Castillon -
Saint-Genes de Fronsac - Saint-Genès de Lombaud.

Dordogne : Saint-Genies et Ginestet.

En Midi-Pyrénées (5 sites) :

Aveyron : Saint-Genis d'Olt et Saint-Geniès de Bertrand.

Haute-Garonne : Saint-Geniès-Bellevue.

Lot : Saint-Geniès de lo Millau.

Tarn : Saint-Genest de Contest.

En Languedoc (5 sites) :

Hérault : Saint-Geniès de Varensol - Saint-Geniès des Mourgues - Saint-Geniès le Bas.

Pyrénées-Orientales : Saint-Genis des Fontaines.

Aude : Ginestas.

Auvergne (15 sites) :

Allier : Saint-Genest.

Puy-de-Dôme : Saint-Genes-Champanelle et Saint-Genes de Retz -
 Saint-Genes-Champespe et Saint-Genes la Tourette.
 Ardèche : Saint-Genest de Beauzon - Saint-Genest-Lachamp -
 Saint-Genest de Lachamp - Saint-Gineys de Coiron.
 Haute-Loire : Saint-Genes près Saint-Paulien.
 Corrèze : Saint-Geniez o Merle.
 Loire : Saint-Genest-Lerpt - Saint-Genest-Malifaux et Genilac
 (ex Saint-Genis-Terrenoire).
 Haute-Vienne : Saint-Genest sur Roselle.
 Vienne : Saint-Genest d'Ambière.

Alpes (9 sites) :

Alpes de Haute-Provence : Saint-Geniez-Sisteron.
 Hautes-Alpes : Saint-Genis.
 Savoie : Saint-Genix sur Guiers.
 Isère : Saint-Genis-Mens.
 Ain : Saint-Genis-Pouilly et Saint-Genis sur One.
 Rhône : Saint-Genis les Olières - Saint-Genis-Laval -
 Saint-Genis l'Argentière).

Provence (2 sites) :

Gard : Saint-Geniès-Commolas et Saint-Geniès de Malgloire.

Alsace-Lorraine (1 site)

Vosges : Saint-Genest.

À noter que deux sites, Ginestas (Aude) et Ginestet (Dordogne), ne font pas explicitement référence au saint mais ont une racine qui se rapproche de San Gines en espagnol.

De même, pour la commune de Genilac qui, à la suite du regroupement de deux localités voisines, Saint-Genis-Terrenoire d'une part et La Cula d'autre part, a pris par contraction le nom actuel de Genilac, qui est bien loin de faire penser à Saint-Geniès.

Compte tenu des aspects divers qu'a pu présenter le personnage de Genesisius ou Genesisos, il était intéressant de savoir auquel s'est référé telle ou telle localité ; c'était là le but de l'enquête. Disons tout de suite que 72 % de réponses nous sont parvenues (31 communes sur 43 consultées), communes qui se répartissent ainsi :

Saint Geniès de Rome

Saint-Genès de Lombaud (Gironde)
 Saint-Genest (Vosges)
 Saint-Genest d'Ambière (Vienne)
 Saint-Genest-Lerpt (Loire)
 Saint-Genest Malifaux (Loire)
 Saint-Geniès-Bellevue (Hte-Garonne)
 Saint-Genis de Blanzac (Charente)

Saint Geniès d'Arles

Saint-Geniès-Comolas (Gard)
 Saint-Geniès des Mourgues (Hérault)
 Saint-Geniès le Bas (Hérault)
 Saint-Genis (Hautes-Alpes)
 Saint-Genis d'Hiersac (Charente)
 Saint-Genis des Fontaines (Pyénées-Or.)
 Saint-Genix sur Guiers (Savoie)

Saint-Genès de Blaye
se réfère à l'un et à l'autre

Saint Genès, Comte d'Auvergne
Saint-Genès la Tourette (Puy-de-Dôme)

Saint Geniès, martyr à Thiers
Saint-Genis du Bois (Gironde)

Saint Genest de Beaulieu, bénédictin
Saint-Genest de Contest (Tarn)

Saint Genest, évêque de Clermont
Saint-Genest-Lerpt (Loire)
Encore qu'il y ait des querelles entre
les historiens locaux

Il apparaît clairement de ce recensement que le personnage le plus souvent honoré est saint Geniès d'Arles, notaire du prétoire, suivi de très près par le comédien mime de Rome, d'autant plus que dans l'un et l'autre cas les dates de 286 et 303 se chevauchent.

On sait que les persécutions décidées par Dioclétien l'ont été à ces époques et il est évident que des confusions se sont manifestées dans les esprits.

Il n'est pas exclu que d'autres lieux-dits existent en France et nous n'en voulons pour preuve que le cas de Genilac, évoqué ci-dessus, tout comme il est certain que des églises ou autres lieux saints aient été consacrés à saint Genies ; nous en verrons quelques-uns plus loin.

Car, en ce domaine, la recherche n'a pas été systématique ; il eut fallu prendre l'attache de chacun des évêchés, travail de bénédictin auquel nous n'avons pas cru devoir nous affronter ainsi que nous l'avions fait pour saint Caprais.

Par contre, le hasard nous a livré quelques noms de sites religieux.

C'est ainsi que la chancellerie de l'évêché de Carcassonne nous a signalé les églises suivantes comme ayant saint Geniès comme patron :

Arzens, Caunes-Minervois, Pieusse, Ferrals en Corbières, Peyrens, Laderm sur Lauquet,

Marcorignan.

Mais dans le passé bien d'autres sites lui étaient consacrés.

C'est ainsi qu'en 870 une cella du monastère de Lagrasse porte son nom.

"Selon Grégoire de Tours les reliques du bienheureux martyr Saint Genès seraient en l'église cathédrale de Narbonne".

On relève aussi dans le dictionnaire topographique de l'Aude une église à Cesseroas (Hérault) en 844, ainsi qu'à Bize, à Brucafel, à Villalbe, à Fleury, à Rieux, à Sigean ; un ancien prieuré sous le vocable de Saint-Geniès était uni à la cure de Rieux et au chapitre Saint-Just de Narbonne.

À l'évidence le grand nombre de sites rencontrés dans l'Aude atteste de l'importance du culte de saint Geniès que l'on retrouvera d'ailleurs plus au Sud en Espagne.

- Au diocèse de Nevers (Nièvre) se trouvent les églises et chapelles de Saint-Genès de Nevers - Azy le Vif et Neuville les Decize.
- Au diocèse de Troyes (Aube) l'église de Proverville.

Ces sites nous permettent de considérer que le culte de saint Geniès s'est répandu bien au-delà du Midi de la France même si c'est là qu'il y est majoritaire.

De même nous avons un peu exploré les pays limitrophes, l'Italie et l'Espagne.

C'est ainsi qu'avec le concours de la Mission italienne à Toulouse, nous avons pu connaître quelques localités vouées au personnage qui nous occupe ; ce sont :

San Genesio di Bolzano (Trentin), San Genesio ed Liniti (Milanais), San Genesio de Chivasso (Piémont), ainsi que des rues portant ce nom à Rome et à Gênes.

L'Espagne a dû aussi honorer San Gines et l'Instituto Cervantes à Toulouse a bien voulu nous apporter son concours dans notre quête.

C'est ainsi que nous avons appris :

qu'une paroisse de Madrid, fort ancienne, porte le nom de San Gines, qu'en Catalogne, en l'évêché de Vic, on a pu recenser une paroisse San Genis à Taradell, une paroisse San Ginès à Oris et l'esglesia San Genis à Sa Davesa.

Quelques autres évêchés catalans consultés ne nous ont pas apporté d'éléments, mais il n'est pas douteux qu'on aurait pu découvrir d'autres sites.

*
* *

Que conclure ? Qu'il en a été pour saint Geniès comme pour saint Caprais, la légende s'est transmise de bouche à oreille, de village en village, d'une église à l'autre ; elle a été déformée plus ou moins, mais elle a perduré jusqu'à nos jours.

Des variantes de cette légende se sont entremêlées et selon les tempéraments des contrées, on a privilégié tel ou tel personnage ; c'est ainsi que saint Geniès d'Arles est honoré plus particulièrement, disons dans l'ancienne Narbonnaise ; que saint Geniès de Rome se rencontre dans des régions plus variées allant des Vosges à la Gironde.

En Espagne le martyr d'Arles a, semble-t-il, prévalu tandis que c'est celui de Rome qu'on rencontre dans les sites italiens.

Notons, dans un souci de précision, un certain Genesios, mort à Perinthe⁽²⁾ le 29 septembre, dont le corps sera ramené en Arles en même temps que celui de son ami l'évêque Eutychés (honoré au bréviaire Syriaque).

N'y a-t-il pas confusion pour ce dernier avec celui qui aurait subi le martyr à Thiers et dont on dit que, venu de Mycènes (Crète), il vécut longtemps en Arles près de saint Trophime.

Tout cela montre, s'il en était besoin, combien il est difficile de voir clair dans le brouillard du passé.

⁽²⁾ Ancienne ville de Thrace non loin de Byzance.

**Récit du martyr de saint Genès à Rome
Communiqué par la municipalité de Saint-Genest
(arrondissement d'Épinal, Vosges)**

**SAINT GENÈS
IIIe siècle**

Comédien Martyr

Genès était le chef d'une troupe de comédiens dans Rome lorsque l'Empereur Dioclétien parvint à l'empire. Il avait conçu contre les chrétiens une aversion si étrange qu'il ne pouvait pas même en entendre prononcer le nom sans une espèce d'horreur.

Il n'aimait à les voir que dans les supplices, afin d'avoir le plaisir de les insulter.

Il entreprit un jour de jouer en plein théâtre les mystères du christianisme, pour divertir l'empereur et la ville. Il tâcha pour ce sujet, de s'instruire de ce qui étaient chrétiens ou de quelque aspostat.

Lorsqu'il eut dressé tous les acteurs et qu'il les vit prêts à bien remplir leurs rôles, il parut sur le théâtre devant Dioclétien et le peuple romain.

Il contrefit le malade couché sur un lit et demanda le baptême : *"Mes amis, disait-il, je veux mourir chrétien afin, par là, d'être déchargé du fardeau de la vie !"*. *"Et pourquoi vouloir être déchargé du fardeau de la vie ?"* dirent ses compagnons. *"Afin, ajouta Genès, que paraissant devant Dieu comme fugitif, il me reçoive en ce jour terrible"*.

Aussitôt, on envoya chercher un prêtre et un exorciste.

Il vint deux nouveaux acteurs pour jouer cette nouvelle scène. Ceux-ci s'approchant du malade lui dirent : *"Que voulez-vous mon fils et pourquoi nous avez-vous fait venir ?"*. Genès, alors chargé tout à coup par un effet miraculeux de la grâce, répondit très sérieusement et de tout cœur : *"Je veux recevoir la grâce de Jésus-Christ, afin que renaissant en lui, je sois délivré du poids de mes péchés"*.

Comme les autres croyaient que le prétendu malade continuait son jeu, on accomplit sur lui les cérémonies du Baptême. Après qu'on l'eut revêtu d'habits blancs, des comédiens habillés en soldats se saisirent de lui comme chrétien et le conduisirent devant l'empereur pour être interrogé sur sa religion.

L'empereur était charmé de voir représenter si naïvement ce qui se passait à l'enlèvement des chrétiens mais sa joie ne fut pas de longue durée.

Genès lui fit bientôt connaître qu'il était en effet un de ceux qui avait dessein de jouer sur le théâtre.

"Jusqu'ici, dit-il à l'empereur, je n'avais pas pu entendre nommer un chrétien sans frémir d'horreur et je n'ai jamais assisté à leurs supplices que pour les insulter. Cette aversion allait si loin, que j'en avais pour ceux qui m'ont donné la vie, parce qu'ils font profession du christianisme.

Je ne m'étais instruit des mystères des chrétiens que pour les tourner en ridicule.

Mais dès le moment que l'eau dans laquelle j'ai été baptisé a touché mon corps et que sur la demande qui m'a été faite si je croyais, j'ai répondu "Je crois". Je me suis senti tout à coup un autre homme. J'ai vu une troupe d'anges tout éclatants de lumière, qui lisaient dans un livre tous les péchés que j'ai commis depuis l'enfance et après l'avoir plongé dans l'eau où j'étais encore, ils l'ont retiré aussi blanc que la neige, sans qu'il parût qu'il n'y avait jamais eu rien d'écrit dessus.

Vous donc, grand prince et vous peuple qui avez voulu faire un divertissement des mystères des chrétiens, croyez maintenant avec moi, que Jésus-Christ est le vrai Seigneur, qu'il est la lumière et la vérité et que c'est par lui que nous pouvons obtenir la rémission des péchés."

Dioclétien également surpris et indigné d'un tel discours, lui fit donner des coups de bâton et le mit entre les mains de Plautien, Préfet du prétoire, pour l'obliger à sacrifier.

Plautien lui fit appliquer les ongles de fer et les torches ardentes, mais Genès persista dans la confession du nom de Jésus-Christ en disant : *"Il n'y a d'autre roi que celui que j'ai vu ; c'est lui que j'adore, et quand il faudrait endurer mille morts, jamais je ne cesserai d'être à lui, jamais les tourments ne m'ôteront Jésus de ma bouche, jamais ils ne l'arracheront de mon cœur. Je n'ai d'autre regret que d'avoir commencé si tard à le reconnaître et à l'adorer."*

Enfin, Plautien lui fit couper la tête, le 26 août l'an 286.

*
* *

À l'église paroissiale de Saint-Genest, derrière l'autel, se trouve un grand tableau en couleurs qui relate le baptême de saint Genès avec tous les acteurs de théâtre.

*
* *

Saint Genès mit tous ses soins à faire vivre à Saint-Genest et aux alentours
le pèlerinage qui s'y célébrait tous les ans.
Les trois grands Jeudi après Pâques où il y a eut des guérisons miraculeuses.
Des ex-voto dans l'église en ont témoigné longtemps,
surtout des béquilles, disparues depuis.

